



FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

ÉDITION 2022
9 SEPT. - 31 DÉC. 2022

DOSSIER DE PRESSE

JÉRÔME BEL

SERVICE DE PRESSE :
Rémi Fort - r.fort@festival-automne.com
Yoann Doto - y.doto@festival-automne.com
Assistés de Morgane Lusetti
01 53 45 17 13



JÉRÔME BEL

Danses pour une actrice (Jolente De Keersmaeker)

Concept, Jérôme Bel
Avec Jolente De Keersmaeker
Lumières, Lucas Van Haesbroeck et Iwan Van Vlierberghe
Régie tournée, Iwan Van Vlierberghe

Production exécutive tg STAN.
Coproducteur R.B. Jérôme Bel; tg STAN; CAMPO (Gand).

Le Théâtre de la Bastille et le Festival d'Automne à Paris
présentent ce spectacle en coréalisation.

Jérôme Bel propose à Jolente De Keersmaeker d'interpréter des solos de danse, de croiser les opérations chorégraphiques et dramatiques pour redéfinir les termes de leur représentation. Dans cette danse pour comédienne, l'interprétation personnelle supplante l'exécution formelle du geste.

Sur le modèle de sa collaboration avec Valérie Dréville, Jérôme Bel a demandé à l'actrice Jolente De Keersmaeker d'interpréter des solos issus du répertoire de la modernité chorégraphique en vue d'y introduire une certaine part de discursivité. Le partage des pratiques et l'échange des techniques déplacent les conditions de production du théâtre et de la danse en initiant un nouveau rapport entre mouvement et langage. Ici, la puissance de l'interprétation dramatique, la façon dont l'imaginaire s'incorpore, prend le pas sur le formalisme du corps technicien, tandis que l'écriture chorégraphique se révèle tout aussi apte à exprimer le sens et la narration que les plus grands textes dramaturgiques. Sans chercher à imiter strictement la chorégraphie, Jolente De Keersmaeker expose son jeu à ses propres vulnérabilités, du fait notamment de la mise en défaut du langage, ici réduit à une fonction descriptive. S'exprime alors sur scène la seule singularité de l'actrice par laquelle celle-ci renouvelle complètement le protocole.

THÉÂTRE DE LA BASTILLE

Du sam. 15 au sam. 22 octobre

Durée estimée : 1h

CONTACTS PRESSE :

Festival d'Automne

Rémi Fort, Yoann Doto
01 53 45 17 13

Théâtre de la Bastille

Emmanuelle Mougne
01 43 57 78 36 | emougne@theatre-bastille.com

ENTRETIEN

Cette nouvelle Danse pour une actrice succède à celle consacrée à Valérie Dréville, présentée en 2020. Néanmoins, après avoir travaillé avec Jolente de Keersmaecker, vous abandonnez l'idée de décliner ce protocole en série. Pour quelle raison ?

Jérôme Bel : Les deux pièces ont été travaillées simultanément. Mon idée était de faire une pièce générique que plusieurs actrices pourraient activer mais dans des langues différentes (le français, le flamand, l'allemand, l'anglais, etc.). J'avais pensé à Jolente de Keersmaecker que je connaissais du groupe tg STAN et la directrice artistique du Festival d'Automne, Marie Collin trouvait que c'était une excellente idée. Jolente s'est montrée très intéressée, mais effectivement, après ces deux expériences j'ai laissé tomber l'idée de la série. Mon but était de créer un dispositif qui pouvait s'adapter à n'importe quelle actrice, ou acteur, mais je me suis aperçu que les comédiennes, ou du moins ces deux-là, sont si singulières que cela demanderait énormément de travail. Je me suis retrouvé à devoir répondre à tout un tas de questions que je n'avais pas envisagées et j'ai donc abandonné après deux occurrences.

Dans ce dispositif expérimental, vous mobilisez les outils du théâtre pour déplacer les conditions de production de la danse. Selon vous, à quoi tient la différence entre l'interprétation chorégraphique et l'interprétation dramatique ?

Jérôme Bel : Il ne devrait pas y en avoir, mais il me semble que la danse (je dis bien la « danse » et non la « chorégraphie », qui sont deux choses très distinctes pour moi) est souvent très formaliste, un aspect qui m'intéresse de moins en moins. Aussi mon idée était d'évacuer cette possibilité en travaillant avec une actrice qui, elle, activerait une possibilité disons « expressive ». Le théâtre peut être formel, bien sûr, celui de Bob Wilson par exemple, mais sa principale caractéristique est l'expression, c'est ce que je voulais ramener ici à la danse. L'idéal étant évidemment de pouvoir concilier les deux approches. Ce sera peut-être pour un prochain spectacle...

Depuis Disabled Theater et Gala, mais déjà dans The Show must go on, vous vous intéressez à la danse non-professionnelle et au corps non-virtuose. Ici néanmoins, les « faiblesses » chorégraphiques de l'actrice n'empêchent pas la puissance de son jeu de s'exprimer. Sa maîtrise serait-elle irréductible ? Seriez-vous (finalement) intéressé par le savoir-faire ?

Jérôme Bel : Oui absolument, mais vous oubliez de mentionner les portraits de danseur.se.s dans lesquels les interprètes ont la maîtrise de leurs outils : Véronique Doisneau de l'Opéra de Paris, Cédric Andrieux de la Merce Cunningham Dance Company et de l'Opéra de Lyon, Pichet Klunchun qui pratique la danse royale Thaï. Même si c'est vrai que leur maîtrise n'est pas le sujet des pièces. Celle-ci me pose en effet un problème car je crois que son pouvoir me dérange et que je ne me permets de l'utiliser que sous certaines conditions. En fait, je cherche à comprendre comment rendre la maîtrise, c'est-à-dire le pouvoir lui-même, impuissante (rires). Je cherche une manière d'en faire un moyen d'approfondir l'expérience et la connaissance humaine, et non pas de l'exercer sur le public, par le biais du spectacle, comme une opération de domination, ce qui apparaît de plus en plus intolérable à mes yeux de spectateur.

Cela m'amène à vous poser la question de l'autorité. Le fonctionnement du tg STAN, cofondé par Jolente de Keersmaecker, repose sur une direction collégiale et l'effacement de la figure du metteur en scène. Comment s'est organisée la direction d'actrice dans cette pièce ? Que pensez-vous de ce principe d'horizontalité ?

Jérôme Bel : Je crois que je n'ai pas vraiment dirigé Jolente, du moins je l'espère. Elle en sait plus sur le théâtre que moi ! Elle était contente de se retrouver interprète, même si je la considérais aussi comme une metteuse en scène. Je crois qu'il y a eu une sorte de redistribution des cartes assez stimulante et improbable pour nous deux, du fait que je suis chorégraphe et qu'elle n'est pas danseuse, mais aussi parce qu'elle interprète et dirige tout à la fois. Les assignations étaient à chaque instant jouées entre nous. Le projet de *Danse pour une actrice* est déjà en lui-même un brouillage des pratiques, et c'est vrai que je me suis retrouvé pour la première fois, comme avec Valérie Dréville, dans une horizontalité fort agréable. Personne ne se trouvait en surplomb.

Quelle place le théâtre occupe-t-il dans votre vie ? En quoi nourrit-il votre approche de la danse ?

Jérôme Bel : Le théâtre est très important pour moi, je vois autant sinon plus de spectacles de théâtre que de danse. Des gens comme Bob Wilson, Claude Régy, Pascale Murin et François Hifler du groupe Grand Magasin ont eu une grande influence sur mon travail. Je pourrais aussi citer Christoph Marthaler, Frank Castorf, Milo Rau... Ce qui m'a toujours intéressé c'est le dispositif théâtral : cette architecture, la scène face aux sièges, l'obscurité possible, le silence possible et les codes du théâtre occidental. J'ai identifié ces derniers pour pouvoir ensuite les déconstruire, et concevoir ainsi de nouvelles propositions théâtrales.

Travailler avec une actrice fait-il de vous un metteur en scène ?

Jérôme Bel : Cela m'inquiète mais mon travail s'apparente de plus en plus à la pratique théâtrale... « Mettre en scène », au sens littéral, me plaît bien quand même. Il faut bien convenir que je n'« écris » pas de danse, au sens proprement chorégraphique. Je pourrais dire alors que je mets en scène la danse... qu'est-ce que vous en pensez ?

Dans la précédente pièce, vous preniez place sur scène aux côtés de Valérie Dréville pour mener une conversation intime sur votre collaboration, comme vous aviez pu le faire d'une certaine manière avec Pichet Klunchun. Serez-vous cette fois sur scène ?

Jérôme Bel : Ce à quoi vous vous réferez est je crois la troisième version de la pièce, qui a connu les vicissitudes dues à la pandémie. En effet, nombre de tournées ont été annulées, aussi nous en avons profité pour continuer à travailler sur le spectacle qui, de ce fait, s'est modifié. Ça a été passionnant d'avoir autant de temps pour le faire. Ni Valérie Dréville, ni moi ne cachons que nous préférons faire de la recherche que nous produire sur scène, où il nous semble que notre puissance d'agir est diminuée par rapport au travail solitaire en studio, là où tout est possible. Je crois que cette dernière version du spectacle est le résultat de ce désir, dans une forme acceptable pour nous. En effet, nous improvisons et profitons de ce temps passé ensemble pour continuer à chercher devant les yeux du public. En revanche, je ne serai pas cette fois sur scène

BIOGRAPHIE

avec Jolente car elle joue la plupart du temps en néerlandais, langue que je ne parle pas (même si, précisons-le, le spectacle au théâtre de la Bastille est en français).

Est-ce pour la théâtralité que vous les avez sélectionnés ?

Jérôme Bel : Nous avons travaillé sur toutes sortes de danses issues de la modernité chorégraphique, mais évidemment celles qui ont le plus résonné dans l'imaginaire de Jolente ont été les danses d'expression, à l'opposé des danses abstraites qui, elles, n'ont reçu aucun écho. Et l'on peut comprendre pourquoi : le sens y étant plus présent, elles apparaissaient donc plus stimulantes qu'une série de mouvements abstraits, qui n'est que pur formalisme. Nous n'avons par exemple rien pu faire à partir de Trisha Brown qui est pourtant la chorégraphe la plus sophistiquée du 20^{ème} siècle et de notre modernité.

Vous poursuivez dans cette pièce la réforme écologique des moyens de production du spectacle théâtral. Vous avez notamment fait appel à un éclairagiste spécialisé sur la question de l'économie énergétique, quels arrangements avec la mise en scène cela impose-t-il ?

Jérôme Bel : C'est à se plier de rire ! Les lumières, parce qu'elles sont soumises au principe de la plus grande économie d'énergie, produisent une nouvelle dramaturgie. Je n'avais jamais vu une chose pareille. C'est une véritable rupture épistémologique. Je veux dire que ces lumières-là n'obéissent aucunement aux dramaturgies habituelles de l'éclairage scénique car si elles gardent la même fonction, celle d'éclairer la scène, elles prennent toute leur autonomie face à l'acteur-ric. Elles obéissent à un nouveau paradigme, écologique, qui crée une nouvelle esthétique !

Propos recueillis par Florian Gaité

Jérôme Bel

Jérôme Bel vit à Paris et travaille internationalement. Sa première pièce *Nom donné par l'auteur* (1994) est une chorégraphie d'objets. La seconde, *Jérôme Bel* (1995), est basée sur la totale nudité des interprètes. *The show must go on* (2001) réunit vingt interprètes, dix-neuf chansons pop et un DJ. *Véronique Doisneau* (2004) est un solo sur le travail de la danseuse de l'Opéra de Paris, Véronique Doisneau. *Pichet Klunchun and myself* (2005) est conçu à Bangkok avec le danseur traditionnel thaïlandais Pichet Klunchun. S'ensuivent *Cédric Andrieux* (2009), danseur de Merce Cunningham, puis *3Abschied* (2010), né d'une collaboration avec Anne Teresa De Keersmaecker à partir du *Chant de la Terre* de Gustav Malher, *Disabled Theater* (2012), avec les acteurs professionnels handicapés mentaux du Theater Hora. Avec *Gala* (2015), le chorégraphe fait danser ensemble professionnels de la danse et amateurs issus de divers horizons. Il crée en 2019 *Isadora Duncan*, présentée au Festival d'Automne à Paris, puis *Danses pour une actrice* (*Valérie Dréville*) en 2020 à la MC93. Enfin, il crée un spectacle performatif éponyme *Jérôme Bel* à la Ménagerie de Verre.

Jérôme Bel au Festival d'Automne à Paris :

- 2004 *The show must go on 2* (Centre Pompidou)
- 2008 *Catalogue raisonné 1994 - 2008* (Les Laboratoires d'Aubervilliers)
- 2009 *Cédric Andrieux* (Théâtre de la Ville)
- 2010 *3Abschied* (Théâtre de la Ville)
- 2011 *Cédric Andrieux* (Théâtre de la Cité internationale)
- 2012 *Disabled Theater* (Centre Pompidou)
- 2013 *Disabled Theater* (Les Abbesses, Le Forum du Blanc-Mesnil)
- 2014 *Jérôme Bel* (La Commune - Aubervilliers, Musée du Louvre-Auditorium, Ménagerie de Verre)
- 2014 *Cédric Andrieux* (Maison de la Musique de Nanterre)
- 2015 *Gala* (Nanterre-Amandiers, La Commune - Aubervilliers, L'Apostrophe, Théâtre de la Ville, Théâtre Louis Aragon)
- 2017 *Gala* (Théâtre du Rond-Pond, Théâtre de Chelles, Théâtre du Beauvaisis, Théâtre du fil de l'eau, Espace 1789, MC93)
- 2017 *Disabled Theater* - Jérôme Bel et Theater Hora (La Commune, Théâtre de la Ville - Espace Cardin)
- 2017 *Cédric Andrieux* (Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, Théâtre de la Ville - Espace Cardin, Théâtre de Chelles, Espace 1789)
- 2017 *Véronique Doisneau* (film) (Théâtre de la Ville - Espace Cardin)
- 2017 *Pichet Klunchun & myself* (Centre Pompidou)
- 2017 *Jérôme Bel* (Théâtre de la Ville - Espace Cardin)
- 2017 *Posé arabeque, temps lié en arrière* - William Forsythe / Trisha Brown / Jérôme Bel / Ballet de l'Opéra de Lyon (Maison des Arts Créteil)
- 2017 *The show must go on* - Jérôme Bel et Candoco Dance Company (Points Communs, Théâtre de Saint-Quentin en Yvelines, MC93)
- 2017 *Un Spectacle en moins* (La Commune)
- 2019 *Isadora Duncan* (Centre Pompidou, La Commune)
- 2019 *Rétrospective* (Théâtre de la Ville - Les Abbesses, La Commune)
- 2020 *Danses pour une actrice* (*Valérie Dréville*) (MC93)
- 2021 *Jérôme Bel* (Ménagerie de Verre, La Commune)
- 2021 *Xiao Ke* (La Commune, Centre Pompidou)
- 2021 *Jérôme Bel* (Ménagerie de Verre)